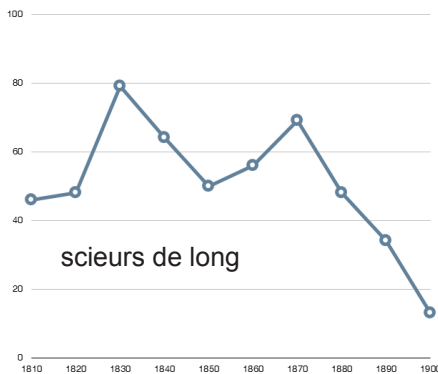


De la migration à l'exode rural au XIXe siècle à Meymac

La migration du travail fut une obligation pour les paysans aux familles nombreuses et aux terres peu productives de notre région. Elle existait bien à Meymac sous l'Ancien Régime mais était sans commune mesure avec celle qui va se développer au long du XIXe siècle.

Une délibération du conseil municipal de Meymac de novembre 1836 pour l'obtention d'un bureau de poste révèle le «nombre très considérable de scieurs de long, carriers et manœuvres, qui émigre chaque année».

En août 1868 pour que le courrier des dépêches de Clermont à Tulle passe par Meymac le conseil municipal évoque «un pays où toute la population valide émigre» et, pour un sujet similaire, parle en janvier 1871 de «la population entièrement agricole (qui) a l'habitude d'émigrer pendant l'hiver».



Phénomène nouveau, elle ne va plus concerner que le milieu paysan mais s'étendre, surtout dans la seconde moitié du siècle, aux enfants d'artisans et commerçants de la ville.

En effet, à côté des migrations traditionnelles de force (moissonneurs, terrassiers, journaliers, carriers, scieurs de long...), des artisans vont partir exercer leur métier ailleurs (menuisiers, charpentiers, forgerons, cordonniers ...). Vont également apparaître des migrations de commerce (colporteurs, marchands de parapluies, chiffonniers, marchands de toile, négociants en vins ...) et administratives (employés des contributions, de ministères, des postes ...)

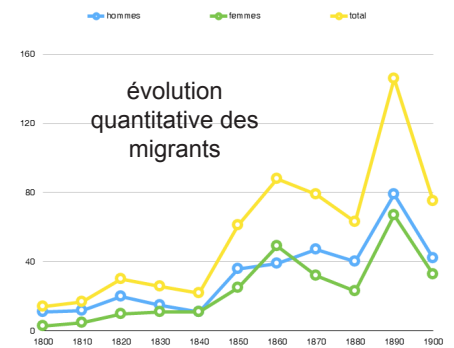


En plus de ces variations, cinq phénomènes particuliers apparaissent autour de 1850 et caractérisent la migration au cours du siècle :

- l'apparition d'une migration féminine,
- l'explosion du nombre des migrants,
- l'évolution d'une forme saisonnière en une forme viagère voire définitive
- l'évolution de la migration purement de force vers des migrations commerciales ou techniques
- l'orientation de la migration vers les villes et tout particulièrement Paris.

La migration se transforme en exode rural.

Le migrant ne va plus exercer au loin un métier particulier pour lequel il est demandé mais va rejoindre les grands centres urbains et industrialisés où, souvent, il va apprendre un nouveau métier. Il s'y installe avec sa famille, maître chez lui.



Avec la fin du siècle, la migration n'est plus un besoin mais un désir. Si le moteur de l'argent est toujours présent s'y ajoute le désir de vivre différemment. Le fait de ne plus être dépendant d'un père toujours omnipotent dans la ferme familiale pour un aîné ou de celui-ci pour des cadets fut sans doute une motivation supplémentaire.

Cet exode, facilité ou occasionné par la révolution industrielle et le boom économique du Second Empire, fut largement secondé par l'apparition du chemin de fer. Il fut en effet un élément essentiel dans la phénomène migratoire non seulement comme moyen de propagation (il arrive à Meymac en 1883) mais aussi comme employeur.

Une exposition sur les migrations en Haute-Corrèze

Le Pays d'art et d'histoire, en collaboration avec la ville de Meymac, travaille actuellement à la réalisation d'une double exposition retraçant l'histoire des migrations sur la Haute-Corrèze. Pour mener ce travail, Lucas Pair, en master 2 valorisation du patrimoine à Limoges, a rejoint l'équipe en février dernier.

L'exposition se donne comme objectif de rappeler que depuis des siècles, les Hommes ont quitté leurs terres pour des raisons économiques ou pour sauver leur vie. A partir des années 1920, la Corrèze est aussi une terre d'accueil pour les étrangers : Espagnols, Italiens et Portugais fuyant les régimes dictatoriaux, Turcs employés dans l'industrie du bois...

L'exposition présentera donc deux volets : une exposition itinérante prévue pour 2019 qui sillonnera les communes du territoire et sera accompagnée d'ateliers et d'animations, et un espace d'interprétation permanent mais non figé (à Meymac) proposant des «focus» plus détaillés sur des migrations moins connues ou sur certains aspects du phénomène migratoire (conséquences, rôle des femmes...). Afin de mener à bien ce projet, le Pays d'art et d'histoire est à la recherche d'objets (outils, lettres, journaux, cartes postales, photos...) en lien avec les migrations (qu'elles soient anciennes ou récentes, vers ou au départ

de la Corrèze). Les objets (ou des fac-similés) pourront ainsi être présentés dans l'exposition permanente. Un appel à témoignages est aussi lancé pour avoir les récits authentiques de ces voyageurs ou de leurs descendants.



Toutes ces données peuvent être transmises au PAH à pah@payshauteccorrezeventadour.fr ou au pôle culturel, 6, place de l'église 19250 Meymac. Rts : 05.87.31.00.57